Document generated on 04/25/2024 5:14 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

La maïeutique de l'écriture

Claudine Bertrand

Number 22, Summer 1984

Autour de la théorie... des femmes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15844ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bertrand, C. (1984). La maïeutique de l'écriture. *Moebius*, (22), 39–42.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CLAUDINE BERTRAND

La maïeutique de l'écriture.

La maïeutique de l'écriture: une pratique

Par où commencer?

Face à un vaste territoire de l'écriture demain encore insoupçonné de plusieurs femmes, — mais désirant malgré tout faire exister la parole au féminin, — par où commencer?

Sans imposer son univers d'écriture, sans agir de façon dictatorielle, par où commencer?

J'ai exploré de multiples démarches susceptibles d'amener le sujet F à l'écriture: il me fallait faire naître ce geste, le délier, le déculpabiliser tout en éprouvant un certain plaisir, voire une jouissance certaine.

Mais par où commencer et comment poursuivre?

La gestuelle

L'écriture commence par un nombre, une lettre, une voyelle, un visage, une partie du corps; l'écriture commence par un rêve, un phantasme. L'écriture commence par la matière même; on y entre par la matérialité. La technique papier / crayon, le contact physique en prise directe avec le geste: celui de noircir plusieurs feuilles de papiers par jour, — sinon la main se perd. Et là attendre non pas l'inspiration mais aller chercher l'énergie en soi et la sentir monter et déborder le sujet. Le papier, de support qu'il était, devient un médium de création. On tresse de l'écriture, on la coud, on l'ouvre, on la déchire et on la rapièce; le papier devient boursoufflé et travaillé à la main de l'intérieur.

Travailler avec le point blanc sur la feuille qui est le centre de lumière, lui donner la force d'aller de l'obscurité vers la clarté, de l'opacité à la luminosité et ainsi agir dans la métamorphose de soi par la matérialité de l'écriture. Partir du courant tellurique à l'énergie pranique de la glande pinéale; invoquer l'anagramme égyptien.

Taor, déesse de la nuit et de l'ombre!
Athor, déesse de la lumière et de la clarté!

Nous sommes au lieu-dit du clair / obscur comme dans les rêves où le fou se détache des séries et porte la nomenclature 0 ou 22. L'écriture est un rêve qui commence par un nombre ésotérique.

Si j'étais une couleur, un parfum, si j'étais un bruit, un animal, ou un tissu, je serais... Il faut sentir la puissance vibratoire énergétique des mots comme celle des nombres, se laisser aller à la rêverie au fil des lettres, de A jusqu'à Z, sentir la palpitation des nombres. Ne pas se sentir coupable de rêver lorsque *je* le demande: c'est une approche où j'agis non pas en maître de pouvoir (pôle coercitif du Yang) mais en accoucheuse d'écriture (pôle de laxité du Yin). Ce n'est pas à titre de gouru que j'interviens mais en tant que maïeuticienne de l'écriture. Je ne possède pas la vérité; je n'exerce aucun pouvoir. Mon rôle consiste non pas à faire accoucher ce que j'aurais voulu enfanter, mais à donner naissance à la gestuelle. Faire surgir le verbe fait chair yin: ce geste séculaire de la main qui concentre toutes les énergies du corps sur la ligne graphique.

Créer une situation qui génère de l'écriture, tel est le principe de l'atelier que j'ai animé avec des femmes et qui prit la forme d'un spectacle à la *Chaconne*. Pour parvenir au texte, plusieurs moyens ont été utilisés:

— la technique de l'écriture automatique
— les jeux associatifs, les combinatoires
— les permutations oulipiennes
— le focusing mental
— l'écoute active
— le feed back
— etc.

La dynamique de groupe, à partir de l'engagement *individuelle*, est une condition *sine qua non* à la réussite de tout atelier. Des contraintes très précises sont données au départ; elles sont reçues non pas comme limites mais servent de trajectoires au processus permettant à l'écriture de suivre un itinéraire. Ces contraintes devraient mener à la démesure si on sait les explorer systématiquement et de façon délibérée. Il faut créer un territoire propice au surgissement des images. Elles doivent surgir sans l'intervention de la voyante. La prolifération des images est automatique; il faut les laisser agir d'elles-mêmes et se laisser entraîner sans faire intervenir les lois du raisonnement. Nous cherchons la débâcle magique des images.

Tous les exercices de réchauffement et d'entraînement sont faits sur place, dans le cadre des ateliers. Ainsi, on brise le mur du silence et de l'hésitation face au geste d'écrire. On dépasse le vertige: chute libre dans les mots.

Le renforcement positif agit

Quand les femmes désireuses de créer quittent les ateliers, l'écriture semble les quitter également. Elles paniquent. Comment créer cette persistance du geste répété des signes? Ou: Comment trouver un moyen de les rendre parfaitement autonomes et capables de retrouver le chemin de l'écriture sans *jeux*? Comment chercher à ancrer l'écriture dans le geste physique quotidien? C'est ici que le *journal* entre en ligne de compte. Il faut s'appliquer à tout confiner dans un journal: idées, rêves, phantasmes, trivialités etc. Il faut pratiquer à plein temps la technique du «journal intensif». Lire Anaïs Nin et la mettre en pratique. Là commence la création de soi par soi: l'écriture du «je» au *féminin plurielle* dans la rencontre de toutes les singularités.

Le journal, pour l'avoir exploré personnellement, s'avère un moyen privilégié d'approfondir une démarche d'écriture. Mais il ne s'agit pas de pratiquer n'importe quelle sorte de journal. Pour éviter toute ambiguïté précisons tout de suite que le type de journal dont il sera question ne devra pas être entendu dans son sens habituel.

Ce qui sera mis en lumière ici c'est précisément un *journal structuré*; cependant, celui-ci représente une structure souple et dépasse le cadre du journal intime. Ce n'est pas tant les contenus auxquels on saura être attentif à l'atelier, mais bien les mini-processus qui engendrent du texte. Ce mouvement aura un effet multiplicateur. Dans un article récent à la revue *Intervention* (mars 1984, nos 22 / 23), j'affirmais que l'écriture du journal était porteuse d'une mutation, et susceptible de faire advenir un sujet-femme à l'écriture. Il est évident que la maîtrise de la technique du *journal structuré* ne va pas de soi et qu'elle implique une initiation, qu'elle demande d'être exercée en groupe contrairement au repliement habituel du sujet sur lui-même.

La polymorphie du journal

Etant donné que ce n'est pas un recueil d'exercices que je veux transmettre, je mettrai surtout l'emphase sur les principes directeurs d'une méthode encore presque inédite au Québec, celle du «journal intensif», mise en oeuvre par Ira Progoff et expérimentée depuis 1965, à New-York. En avril dernier, c'était la première fois que se donnait cet atelier auquel j'ai participé. Depuis, une traduction de cette méthode est parue sous le titre: «*Le journal intime intensif*».

Cette technique d'écriture est révélatrice d'un dynamisme chez le sujet qui la met en pratique. Ce dynamisme ne provient pas du fait qu'on écrive un journal comme tel, mais plutôt de la structure même du *journal intensif*. Le journal est donc conçu non pas dans son déroulement chronologique mais de manière polymorphe. Il sera subdivisé en sections ou strates qui se subdiviseront ensuite

elles-mêmes en sous-strates; et chacune de ces strates sera travaillée en fonction de techniques appropriées. La circulation de l'une à l'autre crée un mouvement interne et évite de tourner en rond, de piétiner ou d'aboutir à l'impasse.

La méthode de Progoff offre une série de suggestions sur la manière de transcrire nos expériences, nos souvenirs, nos rêves comme autant de clés. L'insistance sera davantage mise sur les rapports que nous avons avec les événements que sur les événements eux-mêmes. Sans en faire une panacée, on peut dire que ce qui est fascinant dans la méthode du «journal des rêves» ou dans celle du «journal de l'imagerie crépusculaire», pour ne nommer que ces deux types de techniques du journal intensif, c'est la découverte de nos ressources les plus profondes, celles dont nous ignorons l'existence même. Prendre contact avec celles-ci et les activer font partie d'un cycle mouvant. L'atelier devient catalyseur car il génère une énergie nouvelle en rapport direct avec d'autres cycles de «mises en oeuvre». La présence du groupe crée une atmosphère qui supporte et renforce le cheminement de chaque singularité.

Avant Progroff, les journaux intimes se ressemblaient tous. Ils contenaient l'inventaire chronologique des événements de la vie d'une personne. Il faut préciser ici qu'Anaïs Nin est une exception à la règle, cette dernière ayant intuitionné et intégré les principes polymorphiques du journal stratifié. Conçu par Progroff, la technique du journal tient à une structure fonctionnelle. Les strates qui le composent crée un effet de réactivation des énergies et sont loin d'être des compartiments. Ces strates sont reliées entre elles par des exercices et des travaux pratiques. Le facteur réintégrateur ou réenglobant émane de l'intérieur et n'est plus imposé de l'extérieur. On peut voyager et circuler librement à l'intérieur des strates.

La structure interne réfléchit le processus et fournit des mécanismes qui permettent une dynamique de rétroaction. Ce *journal structuré* n'a plus aucune mesure avec le simple journal intime. Progroff a su intégrer au *journal intime* des exercices et des techniques d'utilisation le transformant en *journal intensif*. Ainsi cette structure n'est pas conçue suivant le modèle étroit du journal intime qui tendait à valoriser le «je» complaisant ou le nombrilisme. Un des résultats de cette méthode est qu'elle donne à chaque vie une valeur et une richesse puisque dans cette démarche l'organisme est compris comme un «biocomputeur», i.e. un réservoir de connaissances conscientes et inconscientes.

Voilà qui résume l'essentiel d'une démarche d'écriture à partir du «journal intensif structuré» selon Progoff. Et moi, c'est à partir de ces éléments que j'emprunte la voie de ce que j'appelle la maïeutique de l'écriture: chercher l'écriture dans le geste physique, et quotidien.